

Etienne Brunet

MES SOUVENIRS DE VACANCES AUX CHARBONNIERES

1990-1996

Editions Le Pèlerin
2023

Introduction

Rencontrer tout à fait par hasard sur le chemin des alpages, proche du Haut-des-Prés, une descendante de Jules Golay des Crettets, père de sept filles toutes jolies, cela ne pouvait que nous faire retrouver nos dossiers qui contenaient encore des pépites inexploitées. Ce sont celles-ci que nous vous livrons aujourd'hui.

Notre idée était d'offrir un exemplaire de la dite brochure à Mme Antoinette Brunet. Réflexion faite, par un manque de courage évident et parce que désormais il nous en coûte terriblement d'imprimer plus de deux exemplaires par titre, on prendra cela comme on le voudra, nous nous en tiendrons à nos chères habitudes. Desquelles on ne compte pas sortir par le simple fait que toutes nos brochures sont désormais à notre charge et qu'on se ruine, façon de parler, avec le coût des cartouches d'encre, de couleur en particulier.

Alors restons bien tranquille comme à notre ordinaire, et offrons ce nouveau texte à ceux qui nous succéderont dans le domaine de l'histoire locale, des Charbonnières en particulier. Beau rêve qu'au fond de nous nous croyons ne jamais pouvoir se réaliser. Car qui, je vous le demande, pourrait s'intéresser encore à Jules Golay et à ses sept filles, quand bien même celles-ci étaient toutes jolies ?

Ce village des Charbonnières que nous aurons exploré sous toutes ses coutures, sans pouvoir naturellement connaître qu'une toute petite partie de son histoire. Car celle-ci s'articule non pas seulement de manière générale, mais aussi à partir des destinées des familles, voire des individus, ceux-là mêmes qui mériteraient chacun une petite biographie. On ne vit pas sans laisser une trace, que diable. Là aussi vœu pieux. Il y a quelques figures qui laisseront quelque chose de leur passage, des anecdotes tout au moins, et il y a tous ces autres qui auront plongé dans le puits sans fond des âges. C'est ainsi, on n'y peut rien, c'est la destinée humaine. Tous ces morts ne parleront plus. Il en sera d'eux comme de tout un chacun, c'est comme s'ils n'avaient jamais vécu.

Drôle de raisonnement pour un apprenti historien. On ne peut le tenir qu'en face des réalités de notre vie. Mais que cela ne nous empêche surtout pas aujourd'hui de renouer avec la famille Golay des Crettets et de retrouver un tout petit pan de son histoire.

Bonne lecture et à bientôt peut-être !

Les Charbonnières, le 22 février 2023 :

Rémy Rochat

Etienne Brunet
Verger de Meruz 6
1804 Corsier-sur-Vevey
Tél. 021/9212112

Corsier, le 5 septembre 1996

Monsieur Rémy Rochat

Soliteur

Les Charbonnières

Monsieur,

La lecture de votre histoire de la Commune du Lieu m'a grandement intéressé et réveillé de beaux et nombreux souvenirs de mes vacances d'enfant et d'abord aux Charbonnières et plus tard au Pont.

Les souvenirs remontent à 1914, à mes 4 ans jusqu'aux ^{vers} 1920 aux Charbonnières, alors que je passais mes vacances chez mon grand'Père Jules Eslay et sa fille Méry (devenue plus tard l'épouse du sellier du Pont Robert Walter) et chez ma marraine, Tante Lucie et son mari Oncle Elie du Clos Brunet.

En 1990, à la demande de mes enfants j'ai rassemblé en un cahier une notice sur les familles de leurs Grand-Parents. Excusez-moi d'avoir la prétention de penser que mes souvenirs des Crétets, du Lac, de la Combe, de la Talastine, du moins certains d'entre eux peuvent vous intéresser. C'est pourquoi je joins à ces lignes des copies des pages qui touchent aux Charbonnières.

J'ai encore bien d'autres souvenirs concernant Elie Rochat-Eslay. Il avait un gramophone avec de beaux disques, on pouvait s'en servir, mais alors pas pendant que les vaches passaient avec leurs sonnettes ! Un hiver de grosse neige, l'oncle m'a sorti du lit tôt, par-dessus le balcon en me disant "ouvre bien tes yeux, tu ne verras plus jamais ça."

c'était le triangle tiré par 4 (ou 6) chevaux sur la ligne du chemin de fer pour ouvrir la voie avant le premier train montant. En effet, cela ne me s'est plus jamais produit, c'était avant de 1905. Le court jouait un rôle important. Maintenant, je suis étourdi qu'à 5 ans, on me laissait presque seul les ruelles. Une fois, le vent me poussait au large et James "chez Louis-Charles" qui travaillait chez son père pendant ses vacances, m'avait vu lutter en vain et était venu me venir en aide avec son propre bateau. Louis-Charles était, (avec "Bimbin des escargots") un demi-frère et l'oncle Eli, aussi considérèrent nous ses enfants comme nos cousins. Il y avait Marie, James, Le Mi, Charles, Edmond dit "Pétit cog", Fernand et le dernier qui avait mon âge, le Guste ou Tebruyette. J'ai souvenir d'une fondue à la Forêt avec James, Le Mi, Alfred Rochat du Pont Maurice et Eugène Hürzel, ces grands cousins qui m'avaient joué avec eux. C'était vers 1920-22, en hiver. Bref, ces souvenirs (comme celui des enfants de chez Tsun) m'intéressent que moi. Encore moi : les mères du village critiquaient tant Mère et tante Lucie de nous donner tant de liberté au canotage et à la baignade, le lac était pour moi et mes cousins une grande cour, alors que pour les gens des Charbonnières hormis les pêcheurs, je pense, le lac était un animal dangereux. Je pense que cela a changé. Le lac qui arrivait jusque contre le mur de la terrasse du Clos-Boisnet, c'était tellement beau !

L'épouse du pasteur Monnaud que vous mentionnez dans votre livre était une des filles de Jules Golay, ma tante Fréda. L'aînée des enfants des Monnaud-Golay, Madame Lina Demieville-Monnaud, née à la cure du lieu vit ^{à 93 ans} encore, la tête encore très solide, à Palégreux. Ma sœur et moi la voyons assez souvent.

L'oncle Elié était rentré une fois à la maison et disait à sa femme "je veux bien que les gens t'aiment bien, mais qu'on me dise - Bonjour Monsieur Lucien - alors là, je ne suis plus d'accord."

Il était très farceur, par exemple une fois le 2 janvier, de convence avec d'autres beaux-frères que mon père qui devait rentrer à Corinthe le 2 au soir, il avait retardé les pendules et montres d'une heure pour pouvoir lui dire "tu dois bien rester jusqu'à demain, on peut faire encore une partie, ton train est déjà loin!"

Je passe assez souvent à la Vallée, mais il n'y a plus de piste que je puisse franchir, chaque fois cela m'est très pénible, mais j'y retourne quand-même.

Si l'une ou l'autre de toutes ces lignes peut enrichir ^{un brin} vos connaissances, j'en serai heureux.

Reuillez agréer, Monsieur, ma considération et mes bonnes salutations.

Et Bonté,

Combien de cœur autant que Rhodacien.

Etienne Brunet
Verger de Meruz 6
1804 Corsier-sur-Vevey
Tél. 021/921 21 12

Corsier, le 5 septembre 1996

Monsieur Rémy Rochat
Editeur
Les Charbonnières

Monsieur,

La lecture de votre histoire de la Commune du Lieu m'a grandement intéressé et réveillé de beaux et nombreux souvenirs de mes vacances d'enfant, d'abord aux Charbonnières et plus tard au Pont. Mes souvenirs remontent à 1914, à mes 4 ans, jusque vers 1920 aux Charbonnières, alors que je passais mes vacances chez mon grand-père Jules Golay et sa fille Méry, devenue plus tard l'épouse du sellier du Pont Robert Walter, et chez ma marraine, tante Lucie et son mari oncle Elie du Clos Brenet.

En 1990, à la demande de mes enfants, j'ai rassemblé en un cahier une notice sur les familles de leurs grands-parents. Excusez-moi d'avoir la prétention de penser que mes souvenirs des Crêtets, du lac, de la Combe, de la Palestine, du moins certains d'entre eux, puissent vous intéresser. C'est pourquoi je joins à ces lignes des copies des pages qui touchent aux Charbonnières.

J'ai encore bien d'autres souvenirs concernant Elie Rochat-Golay. Il avait un gramophone avec de beaux disques, on pouvait s'en servir, mais alors pas pendant que les vaches passaient avec leurs sonnailles ! Un hiver de grosse neige, l'oncle m'a sorti du lit tôt, porté sur le balcon en me disant : « ouvre bien les yeux, tu ne verras plus jamais ça » ! C'était le triangle tiré par 4 ou six chevaux sur la ligne du chemin de fer pour ouvrir la voie avant le premier train montant. En effet, cela ne s'est plus jamais produit, c'était autour de 1915.

Le canot jouait un rôle important. Maintenant je suis étonné qu'à 5 ans on me laissait prendre seul les rames. Une fois, le vent me poussait au large et James « chez Louis-Charles » qui travaillait chez son père pendant ses vacances, m'avait vu luttant en vain et était venu me remorquer avec son propre bateau. Louis-Charles était, avec Binbin des escargots, un demi-frère d'oncle Elie, ainsi considérions-nous ses enfants comme nos cousins. Il y avait Marie, James, le Mi, Charles, Edmond dit « Petit Coq », Anna et le dernier qui avait mon âge, le Gut ou Tchoupète.

J'ai un souvenir d'une fondue à la Palestine avec James, le Mi, Alfred Rochat du Pont, Maurice et Eugène Hirzel, ces grands cousins qui m'avaient pris avec eux. C'était vers 1920-1922, en hiver.

Bref, ces souvenirs, aussi ceux des enfants de chez Tsun, n'intéressent que moi. Encore un. Les mères du village critiquaient tante Méry et tante Lucie de nous donner tant de liberté au canotage et à la baignade. Le lac était pour mes cousins et moi un grand ami, alors que pour les gens des Charbonnières, hormis les Pêcheurs, je pense, le lac était un animal dangereux. Je pense que cela a changé. Ce lac qui arrivait jusque contre le mur de la terrasse du Clos-Brenet, c'était tellement beau !

L'épouse du pasteur Mounoud que vous mentionnez dans votre livre, était une des filles de Jules Golay, ma tante Fréda. L'ainée des enfants des Mounoud-Golay, Madame Lina Demiéville-Mounoud, née à la cure du Lieu, vit encore à 93 ans, la tête encore très solide, à Palézieux. Ma sœur et moi la voyons assez souvent.

L'oncle Elie était rentré une fois à la maison et disait à sa femme : « Je veux bien que les gens t'aiment bien, mais qu'on me dise : Bonjour Monsieur Lucie, alors là, je ne suis plus d'accord.

Il était très farceur. Par exemple une fois, le 2 janvier, de connivence avec d'autres beaux-frères, et alors que mon père devait rentrer à Corsier le 2 au soir, il avait retardé les pendules et montres d'une heure pour pouvoir lui dire : «tu dois rester jusqu'à demain, on peut faire encore une partie, ton train est déjà loin » !

Je passe assez souvent à la Vallée, mais il n'y a plus de porte que je puisse franchir, chaque fois cela m'est très pénible, mais j'y retournerai quand même.

Si l'une ou l'autre de toutes ces lignes peut enrichir un brin vos connaissances, j'en serai heureux.

Veillez agréer, Monsieur, ma considération et mes bonnes salutations.

Etienne Brunet
Combiér de cœur tout autant que Rhodanie

Note : le destinataire de cette lettre avait pu répondre ainsi qu'on peut le voir ci-dessous.

Les Charbonnières, le 10 sept. 1996

Monsieur
Etienne Brunet
Verger de Meruz 6
1804 Corsier-sur-Vevey

Cher Monsieur et cousin,

Merci de votre lettre qui m'a fait un grand plaisir. Vous avez frappé à la bonne porte, puisque voilà à côté de moi, suite à votre lettre, pour bien rentrer dans le sujet, un gros dossier sur l'arrière duquel il est noté: Jules Golay et ses filles! Une cinquantaine de pages de photos sur cette très intéressante famille qui m'a toujours fort intéressé.

Pour situer notre cousinage, voici la formule. Le grand-père de votre grand-père, soit votre arrière-arrière-grand-père, Moïse Rochat du Haut-des-Prés, l'homme à la ceinture de cuir dans laquelle il mettait (sans la coudre) ses écus d'or en revenant d'une foire de Lyon, était l'arrière-grand-père de mon grand-père Jules Rochat dit Tsun. Tsun eut la famille que vous connaissez, puisqu'ils habitèrent longtemps aux Crettets avant que de se déplacer dans le haut du village. Mon père était Gaston Rochat, laitier au village pendant 36 ans, de 1910, donc, sauf erreur votre contemporain. Vous avez du bien le connaître lorsque vous veniez en vacances, jouer avec lui, ou au contraire, ne pas le regarder parce que vous ne l'aimiez pas!

La maison des Crettets, voisine de la "Villa" ou Pension du Lac en laquelle vous alliez pour vos vacances, a été reprise après Jules par son fils Jean. Celui-ci décédé, elle est actuellement propriété de son fils Lucien dit Loucky, mon cousin.

Toutes les choses que vous avez racontées sur les Charbonnières m'ont naturellement passionné. J'en connaissais certes une partie par ouï dire, mais non pas toutes. Celle du gramophone, par exemple, je ne la connaissais pas. Je tiens, ou plutôt nous tenons, car mon frère Jean-Michel Rochat, marchand de vacherins, s'intéresse autant à ce passé que moi, beaucoup de renseignements de votre cousine Ruth Gubéran décédée l'an passé. J'entretiens d'ailleurs encore des relations avec sa fille Anne Bécholey. J'ai eu par ailleurs l'occasion de faire quelques petits travaux de restauration l'an passé au chalet suisse au Pont, propriété de l'hoirie Rochat-Golay, construit au début du siècle par Henri-Rochat-Golay, mari de Fanny Rochat Golay. Mais toutes ces choses, naturellement vous les connaissez.

Je peux encore signaler que j'habite avec mon frère également et ma mère, 3 appartements distincts, la maison des Saïset, à côté du collège. Celle-ci fut construite par Jules-Moïse Rochat, père de Louis, Samuel et Henri, ce dernier cité plus haut, mari de Fanny.

Comme vous pouvez le constater, tout se tient.

Il m'intéresserait naturellement de connaître l'entier de la brochure sur votre famille que vous avez réalisée pour vos enfants. Vous serait-il possible de me la prêter? D'autre part je possède assez peu de photos sur Aline dès son mariage,

je n'avais même pas dans mes dossiers le nom de son mari ni surtout sa photo. C'est avec plaisir naturellement que je compléterais mon dossier qui reste ouvert même si ces dernières années il ne s'est pas enrichi beaucoup.

Par mon travail d'éditeur j'ai eu maintes fois l'occasion de publier des choses sur le village des Charbonnières. Vous trouverez à tout hasard un catalogue où j'ai souligné en rouge les publications propres à notre village. Cependant, pour vous remercier de vos bonnes nouvelles, je vous fais parvenir à titre amical deux brochures que j'ai écrites et publiées il a quelques années. En vous souhaitant une bonne lecture de ces petits textes.

Maintenant si vous passez aux Charbonnières, ne dites plus qu'aucune porte n'est ouverte, bien au contraire, la notre l'est. C'est avec plaisir que nous pourrions parler de ce passé qui n'est ni vieux ni enterré, mais reste bien vivant dans le cœur de ceux qui l'ont connu ou qui en ont entendu parlé.

Veillez recevoir, Cher Monsieur, mes meilleures salutations.

Rémy Pochet



Jules Golay des Charbonnières (1842-1917), pierriste-paysan, père heureux de sept filles, toutes jolies ! La lapidairerie, la pierre fine et les contre-pivots, sont une spécialisation du village des Charbonnières, qui ne connaîtra guère la fabrication d'autres parties de la montre dans son histoire industrielle.

Notice sur la famille Brunet par Etienne Brunet, pages consacrées au village des Charbonnières

Mon grand-père Jules Golay (1840-1917) des Charbonnières, commune du Lieu, originaire du Lieu et du Chenit, avait un petit atelier de pièces d'horlogerie, sertissage de pierres (rubis) dans des « plaques », petits disques de laiton de 2 à 3 mm de diamètre, découpés dans du feuillard de laiton d'épaisseur d'environ 0,3 mm. Il donnait une partie du travail à des femmes du village à leur domicile. Il vendait son produit aux fabricants de mouvements dans le Jura neuchâtelais et à Mouthe (Jura français).

Il avait une ferme d'élevage où il a élevé ses 7 filles. Au village, on appelle cette ferme « la vieille maison ». Son frère Alfred qu'on appelait le Pépé, veuf jeune, vivait avec eux, avec aussi son fils Alfred que l'on appelait l'oncle Piestre. Pourquoi ? Le Pépé était en somme le valet de ferme, barbu, très doux et affectueux.

La femme de Jules Golay, ma grand-mère, née Lina Rochat, est décédée en 1886, 2 ans après la naissance de sa dernière fille, malade depuis cette naissance. Votre grand-mère Aline avait donc 12 ans, Fanny l'aînée 19 ans. Les grandes sœurs s'occupaient des petites. Au départ de ses filles qui se mariaient, le grand-père a acheté une maison aux Crettets, au bord de la route principale, la façade nord donnant sur le lac Brenet qui, de ce temps, s'étalait jusque près des maisons. C'est là que je l'ai connu. Il vivait au rez-de-chaussée avec sa fille Méry, célibataire. La fenêtre gauche du rez, façade route, était celle de son bureau-atelier. Ils avaient encore 2 chambres au deuxième étage où j'ai couché. Quelques années après son décès, tante Méry s'est mariée. La maison est maintenant bien délabrée, le petit-fils de Piestre, paysan, investit plutôt dans la vieille maison. La maison est habitée maintenant par ce petit-fils, Armand Golay, et la fille de Piestre, Elisabeth, que chacun appelait « La Yette ».

Le grand-père était un homme fin, intelligent. Il menait bien son affaire. Lecteur assidu, il connaissait parfaitement l'histoire de France, notamment celle des campagnes de Napoléon.

Il était vénéré par la famille. Je me souviens que c'était un honneur d'être appelé pour poster une lettre à la poste. Lina était ma préférée. Il l'appelait « Pedzette » (petite chose). Moi j'étais Zouzou. Il avait un frère aîné qui s'était enrichi à Paris comme horloger. Il n'avait pas d'enfant et envoyait des cadeaux pour ses 7 nièces, toilettes, bijoux.

Plus avant, je ne connais que peu de choses et plutôt anecdotiques. Son père avait épousé Jenny Rochat dont le père, Moïse Rochat du Haut-des-Prés, allait deux fois l'an à Lyon vendre ses fromages de type gruyère où il vendait aussi le char et le cheval et rentrait à pied, ses louis d'or cachés dans une ceinture double qui existe encore, paraît-il, chez des petits cousins de Ruth Gubéran Rochat.

Les filles de Jules Golay furent :

Lucie, épouse de Elie Rochat
Nelly, épouse de Louis Rochat
Fanny, épouse de Henri Rochat
Louise, épouse de François Hirzel
Méry, épouse de Robert Walter
Fréda, épouse de Auguste Mounoud
Aline, épouse de Edouard Brunet.

Parlons d'elles.

Fanny, 1867-1955, 88 ans, épouse d'Henri de la famille dite Saïset. Commerce de fromage Rochat-Golay au Pont. Député radical, abstinent. Leur maison a accueilli de nombreux neveux et nièces.

Leurs enfants :

Jules, continue le commerce, s'achète de belles autos, épouse Renée Massy, une femme merveilleuse, cousine des Massy d'Epesse, parents de Maurice, avocat à Lausanne, décédé, d'André, pasteur, Lausanne.

Alfred dit Frédy, associé à son frère, épouse Elisabeth Gasser de Morex, parents de Monique Ludwig à Port près de Bienne, veuve, 2 fils ingénieur, Henri-Georges, commerçant à Lausanne.

Ruth Gubéran, veuve du pasteur Willy à Lausanne. Enfants : Etienne, médecin du travail à Genève, Anne Bécholey, épouse le pasteur Philippe Bécholey, résident à Crêt-Bérard.

Louise, 1869, décédée à plus de 80 ans. Epouse François Hirzel, instituteur, Lausanne.

Leurs enfants :

Maurice, dentiste à la Vallée, célibataire, décédé à environ 60 ans de sclérose en plaque.

Eugène, avocat, député et conseiller national, candidat au Conseil fédéral des radicaux vaudois, la majorité du Conseil national lui a préféré Max Petitpierre. Heureusement pour lui, car il n'était pas de forte santé. Epouse sa secrétaire en deuxième noce, un fils de la seconde noce, Fred, journaliste sportif à Lausanne.

Lucie, 1871, décède à 50 ans, malade, ma marraine ; épouse Elie Rochat aux Charbonnières, au Clos Brenet, atelier de pièces pour l'horlogerie, franc-maçon, chasseur, homme froid mais très généreux. Son canot faisait le bonheur de ses neveux.

Chaque année, à l'anniversaire de sa femme, la tante Lucie, il organisait « l'abbaye » (prononcer abbéi) à son chalet de la Palestine. Toute la parenté de sa femme était invitée. Je ne sais plus ce qu'on mangeait, mais il y avait des jeux, flobert, boules, plaques pour les hommes, croquet, rondes, etc... pour les gosses,

et il y avait des prix ! Le chalet et son pâturage ont été légués au village des Charbonnières pour des rassemblements villageois.

Aline, 1874-1971, épouse d'Edouard Brunet.

Fréda, 1877-1961, épouse Auguste Mounoud, pasteur au Lieu, puis longtemps et jusqu'à sa retraite à Palézieux. Ardent partisan des Caisses Raiffeisen dont il fut membre du comité central. C'est à la suite de sa conférence à Corsier que se créa ici une caisse en 1914.

Leurs enfants :

Lina, épouse Demiéville, employé de banque à Lugano. Maintenant vit à Palézieux dans une maison Demiéville, propriété de son fils Serge, conseiller financier à Zürich, licencié de l'Université de Berne. Doit avoir deux enfants, Madeleine, dite Malou, infirmière, célibataire, actuellement en maison de retraite à Lausanne et Jean-Claude, médecin au Locle, en retraite à Genève avec sa troisième épouse. Une fille à Genève de sa première femme morte en couche, deux fils de sa deuxième femme divorcée. Charlotte, décédée, épouse de Humbert, greffier de tribunal à Neuchâtel, plusieurs enfants. Denise, décédée, mariée en Autriche. Une fille, femme calée en littérature, travaille comme traductrice.

Méry, 1881-1979, vit et travaille avec son père aux Charbonnières. Epouse à environ 40 ans Robert Walther, sellier au Pont, tante très cordiale et hospitalière.

Une fille, Nelly, dite Ninette, veuve de Pierre Gasser, Aubonne. Trois enfants : Monique, épouse de René Ansermet à Lavey. Alain à Yverdon, Denis à Aubonne.

Nelly, 1884-1976, épouse de Louis RoCHAT dit Lolo, instituteur à Lausanne après Aubonne et Monteron. Je me souviens bien du père de Lolo, un très gentil grand-père dont le sobriquet était Yatson. C'est lui qui a sculpté les 2 vaches en bois qui sont encore chez moi. Il soignait sa femme infirme et 2 ou 3 vaches dans une petite ferme contiguë d'un groupe de maisons qu'on appelle le « Grand toit », au Pont. Les enfants de Nelly et Lolo :

Samuel dit Sami, 1908-1988, employé de banque BCV, épouse Renée Delafontaine, Lausanne, puis Puidoux. Sami était mon cousin le plus proche, nombreuses courses de montagne ensemble. Un fils, Paul-Eugène, marié, sans enfants, juge au Tribunal cantonal. Une fille, Françoise, épouse Hauert, employé d'assurance à Cheseaux, deux enfants aux études. Paul dit Popol, 1912, employé de banque, CFV Lausanne, épouse Lucienne Debétaz, deux fils, Jean-Jacques, professeur à l'école de commerce de Lausanne, Raymond, agent d'assurance, Cully.

Note de l'éditeur :

A ce que l'on avait entendu dire, Lina, femme de Jules, était morte en couche. Elle aurait donné naissance à une huitième fille.

La ceinture de Moïse Rochat est en fait en notre possession, pièce précieuse s'il en est, qui nous a été offerte autrefois par notre grand-mère Ellen, épouse de Jules, celui-ci arrière-petit-fils de ce même Moïse Rochat.

La Palestine a rejoint les propriétés de la commune du Lieu en 2010, quand le village des Charbonnières a mis la clé sous le paillason.

La photo de couverture représente le Clos Brenet, alors propriété de Elie Rochat Golay et de son épouse. On voit le balcon duquel le petit Etienne aurait pu voir avec son grand-père le triangle passé sur la ligne de chemin de fer Pont-Brassus, sans doute partant de la gare des Charbonnières pour aller contre la gare du Pont.

Pour quant au souvenir noté sur la lettre de 1996 concernant le dégagement de la ligne de chemin de fer avec le triangle, voir en fin de brochure. Cet épisode aurait pu avoir lieu au début de 1915, bien que l'on puisse ici s'étonner que le petit Etienne ait été au village des Charbonnières à ce moment-là. Dans tous les cas il est plus que probable que jamais aucune photo ne témoignera de cette scène vraiment inédite.



Les ancêtres, Jules Golay et son épouse Lina née Rochat.



La ferme marquée d'une croix à gauche, et la Pension du Lac, aussi marquée d'une croix, à droite.



Le village des Charbonnières vu de la Combe. La ferme au milieu, première du voisinage Golay à gauche. En face la maison de Chez Pipi, soit des Thionville. Face à son grand toit, au bord du Brenet, la Pension du Lac, et à ses côtés à droite, entre deux la fontaine des Crettets, le Clos Brenet.

FANNY

L'aînée, de 1867, épouse Henri Rochat chez Saïset qui deviendra, de par son alliance avec la famille Golay, Henri Rochat-Golay.



Henri et Fanny iront tôt habiter au Pont où bientôt ils construiront le Chalet suisse où ils tiendront commerce de fromages et autres vacherins. L'importance de l'entreprise Rochat-Golay, dans le cadre régional, et même cantonal, qu'elle nécessitera une étude à part.

Notons, à titre d'information, que les archives commerciales de la famille Rochat Golay sont déposées aux ACV et donc consultables à toutes fins.



CAMILLE-LOUISE

De 1869. Epousera François Hirzel, régent.





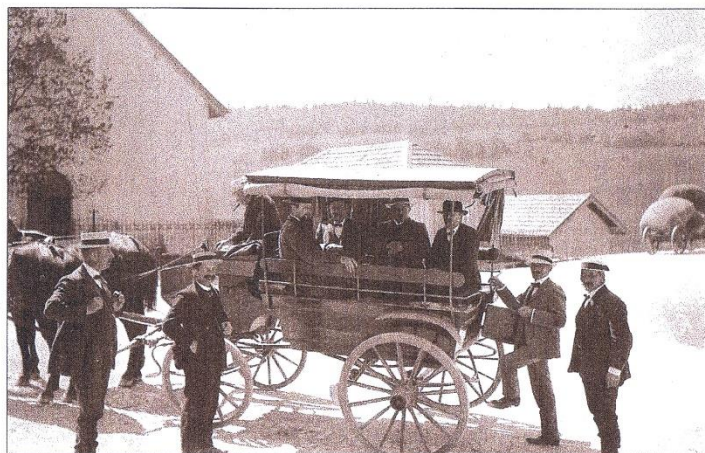
Lucie



Elie

Le couple n'eut pas d'enfants. Lucie resta toujours de santé délicate et mourut avant son mari.

Elie Rochat-Golay, en plus d'être industriel, il habitait la maison des Crettets dite "Clos-Brenet", fit de la politique, il fut longtemps notamment municipal de la commune du Lieu. A son décès, en plus de donner la Palestine au village, il dota généreusement de nombreux fonds. Ce fut incontestablement le plus généreux donateur que le village des Charbonnières connut en sa pourtant longue histoire d'un demi-millénaire.



La municipalité part en inspection pour ses forêts et pâturages. Elle a pris rendez-vous devant l'Hôtel du Cogne. Sur le marchepied: Elie Rochat-Golay, municipal. Le syndic, Emile Meylan, le ponce aux entourures, assiste à l'embarquement. Années vingt. Admirez au passage les beaux « fleuriers » sur le char de droite.



Lucie et Elie canotent sur le Brenet ou papotent sur le bassin de la Palestine.



ALINE

Elle est née en 1874. Deviendra institutrice. La moins connue des sept filles, avec même un gros point d'interrogation sur sa destinée.



La note initiale a été faite avant que nous ne sachions qu'Aline avait épousé Edouard Brunet, père d'Etienne, l'auteur des textes ci-dessus.

Madame et Monsieur Georges RAPP-ROCHAT, à Corseaux ;
 Monsieur et Madame Etienne BRUNET-HALLER, à Corsier ;
 Monsieur et Madame Alain ROCHAT-BOSSHARD, à Birsfelden, et leurs enfants Didier, Sylvie et Muriel ;
 Mademoiselle Antoinette BRUNET, à Jongny ;
 Monsieur Jean-Luc BRUNET et Mademoiselle Michèle GERSTER, à Corsier et Corseaux ;
 Madame Méry WALTHER-GOLAY, ses enfants et petits-enfants, à Aubonne ;
 Madame Nelly ROCHAT-GOLAY, ses enfants et petits-enfants, à Lausanne ;
 ainsi que les familles parentes et alliées ROCHAT, HIRZEL, MOUNOUD, PASCHE, BRUNET et BAECHTOLD,

ont le grand chagrin de faire part du décès de

MADAME

Aline BRUNET-GOLAY

leur très chère mère, grand-maman, arrière-grand-maman, sœur, tante et parente que Dieu a rappelée à Lui le 14 décembre 1971, après une courte maladie, dans sa 98^e année.

*« Mon âme se repose en paix sur Dieu seul ;
 c'est de Lui que vient mon salut.
 Seul, Il est mon rocher, mon salut, ma haute retraite ».*

Ps. 62.

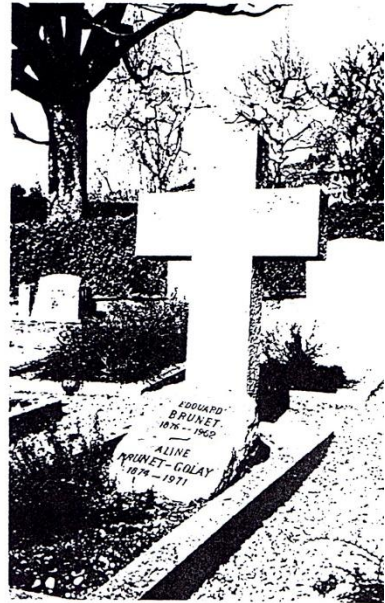
L'incinération aura lieu à Vevey jeudi 16 courant.

Culte à 16 heures à la chapelle du crématoire.

Honneurs à 16 h. 20.

Domicile mortuaire : chapelle du crématoire de Vevey.

Domicile de la famille : avenue des Jordils 10, 1802 CORSEAUX.



nov. 1964

Manifestation-souvenir à Corsier

Mme Aline Brunet-Golay, qui avait célébré en août dernier ses 90 ans, comme l'avait signalé notre journal, a été, samedi, l'objet d'une manifestation souvenir particulièrement sympathique.

Institutrice au village dès 1901 et durant quelque 25 ans, après avoir obtenu son brevet en 1892 et enseigné tout d'abord à Martherenges, Mme Brunet a marqué de sa personnalité les diverses volées d'élèves qui ont eu le privilège de recevoir son enseignement.

Preuve en est cette idée, témoignant d'une grande reconnaissance, qu'ont eue Mmes Juliette Balestra et Suzanne Schneeberger, de réunir à Corsier ses anciens élèves...

Et c'est ainsi que quelque 50 « petits » de l'époque ont répondu à l'appel.

Premier acte : Réunion au collège, dans la classe même où enseigna Mme Brunet ; et c'était déjà un régal que d'assister à ces « retrouvailles » de camarades, dont certains ne s'étaient pas revus depuis leur temps d'école.

Au pupitre, où elle reprit avec autorité sa place, l'œil vif, alerte, irradiante de la joie du moment, Mme Brunet reçut tour à tour l'hommage respectueux de ses anciens élèves !

M. Louis Volet, tout de filiale attention, adressa à chacun la bienvenue, et se fit l'interprète de tous pour exprimer à la vénérée maîtresse le souvenir et la reconnaissance de chacun. Il rappela ce détail savoureux qui paraît digne d'être rapporté.

Lors de sa postulation à Corsier, les autorités d'alors hésitèrent à

nommer Mlle Golay, jeune fille trop bien habillée, à leur gré, pour un village ! Et Mme Brunet nous a confié que la robe qu'elle portait ce jour-là, elle l'avait confectionnée elle-même et lui avait coûté onze francs !

Bref, les souvenirs allèrent bon train, et se prolongèrent au 2^e acte, au Foyer paroissial, où une généreuse collation, due en partie à la Municipalité de Corsier et d'autre part à de généreux anonymes, réunit participants et invités. Entourée et fleurie à souhait, Mme Brunet tint avec une grande vivacité d'esprit, le haut de la table durant cette agape.

M. Léon Conne, syndic, apporta le message des autorités, adressant ses vœux tant à l'héroïne du jour qu'à ceux qui ont eu l'idée remarquable de la fêter.

M. Charles Emery, enfant de Corsier émigré à Lutry, sut, comme il convient, remercier les organisateurs de cette rencontre, assurant Mme Brunet de l'indéfectible attachement de chacun.

Mme Balestra, dont il convient de louer l'idée première, adressa à ses camarades un vibrant appel en faveur de la création d'une association des anciens élèves de Corsier.

Avant de se retirer, quelque peu fatiguée mais heureuse, Mme Brunet, par l'intermédiaire de son fils Etienne, exprima à tous ses sentiments de particulière gratitude pour cette mémorable rencontre.

Et M. Ch. Emery n'eut guère de peine à entraîner ses camarades dans des reminiscences musicales de l'époque — exécutions chorales — qui mirent un digne point final à cette belle journée.



MARIE FREDA

De 1877. Epouse Auguste Mounoud, pasteur. Décédée en 1961
(voir notes Brunet plus haut).



Une jeunesse éblouissante pour Fréda...



Fréda et Auguste Mounoud

MERY

1881-1979. Epouse Robert Walter du Pont. Avec sa soeur Nelly, les plus jolies filles Golay des Charbonnières ?



NELLY

Née en 1884, décédée en 1976. Epouse Louis Rochat dit Lolo, du Grand-toit au Pont, dont nous n'avons malheureusement aucune photo, de Louis, pas du Grand-toit!



← Les deux enfants de Nelly, Samuel Rochat (1908) et Paul Rochat (1911).





Si l'on n'a pas de portrait de Louis Rochat, dit Lolo, on aura au moins celui de ses parents, Jules dit Yatson et son épouse..., habitant le Grand Toit au Pont.

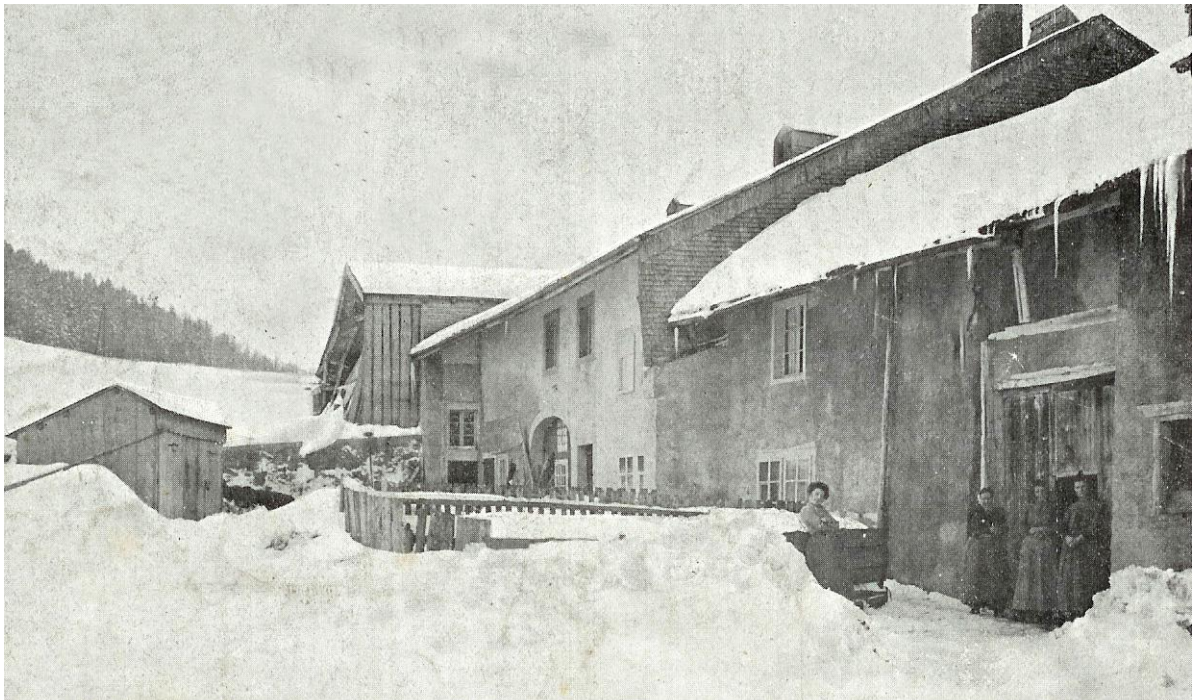


A La Palestine

Lucie, épouse de Elie Rochat; Nelly, épouse de Louis Rochat; Fanny, épouse de Henri Rochat; Louise, épouse de François Hirzel; Méry, épouse de Robert Walter; Fréda, épouse de Auguste Mounoud; Aline, épouse de Edouard Brunet.



Le concours, c'est de reconnaître chacune ! Ces dames avaient la malheureuse habitude de se faire arracher les dents ! Quel courage et quelle inconscience !



949. — Maison aux Charbonnières

La ferme est à gauche, que sans doute vous reconnaîtrez facilement. Photo tirée de : Album Panorama, Le Pont et environ, 1902.

1915 au point de vue météorologique, par Samuel Aubert, FAVJ du jeudi 20 janvier 1916

La presque totalité de la précipitation de janvier et février s'est donnée sous forme de neige ; la chute neigeuse totale de ces deux douzièmes de l'année s'élève à 3,70 m environ. Elle nous a valu cette masse énorme de neige qui demeure le caractère propre de l'hiver 1914-1915 et qui atteint jusqu'à 1,30 m dans le fond du val. Le 1^{er} mars on mesurait encore 1,10 m au nivomètre du Collège et 2,50 à 3 m au Poste-des-Mines. La neige a persisté longtemps et ce n'est guère qu'à la date du 20 avril qu'on peut fixer le terme de la période hivernale, dans la zone habitée tout au moins.

